

La légende des anges noirs

C'est une nuit que tout a commencé. Une nuit de décembre, si je me rappelle bien. Je me trouvais sur les bords d'un pont, avec une bouteille de Sky aux trois-quarts vide dans les mains... le reste dans le sang. Comme la plupart des gens de mon âge ; les jeunes, c'est comme ça qu'on nous appelle, on est paumé. On vit dans un monde de merde, le chômage, la pollution, les guerres... et moi qui perds les pédales chaque jour un peu plus. Dès que je me lève, je me dis qu'il vaudrait mieux en finir, ça ferait un malheureux de moins sur terre... D'ailleurs, j'avais pris ma décision, ce soir-là de décembre.

Je suis passé de l'autre côté de la bordure du pont, toujours ma bouteille à la main. Je regarde en contre-bas. Puh, je ne voyais pas ça si haut ! Je pense que c'est dû aux effets de l'alcool. Y a quoi, allez peine une centaine de mètres, c'est pas grand-chose. Une belle descente pour pouvoir mieux s'envoler. De toute façon, je l'ai toujours dit, le suicide, c'est une preuve de courage. Bon ok, c'est pas du tout le même avis que les autres. C'est plutôt une preuve de faiblesse. Mais bon, il en faut des couilles pour pouvoir sauter, bordel de merde ! Oui je sais, les conséquences... La tristesse de mes parents ; pff ils passent leur temps à passer leurs nerfs sur moi. « Fait ci, fait ça. Non, tu sors pas, tu as eu un mauvais carnet, et blabla » Ah et puis les amis, parlons-en de ces amis. Tous aussi hypocrites les uns que les autres, ça fait les beaux yeux devant toi, et dès que tu as le dos tourné ça te casse du bois, que dis-je des forêts complètes sur les reins. Mais qu'on se rassure, quand il y a un problème, le premier que l'on va voir, et bah c'est bibi... On sait qu'il ne dira jamais non. En effet, je ne sais pas dire non, trop bon trop con. Mais maintenant, là où je vais, on ne me demandera plus jamais rien. Bon allez, il faut que je me lance, on ne va pas y passer la nuit. Et puis, si je ne saute pas et que les autres l'apprennent, ils vont encore se foutrent de ma gueule, et ça je ne le supporte plus.

Je plie mes genoux pour amorcer mon extension, ça serait con de me rétamer la tronche sur le bord du pont. Je lâche les traverses du pont. Je suis en équilibre sur le rebord. C'est drôle, j'ai dans la tête ce morceau, « un monde parfait » d'Ilona. C'est complètement absurde. Même si j'ai envie de me réveiller au pays des merveilles... Tout ce monde est absurde. Une angoisse s'empare de moi, je ne peux pas la contrôler. D'ailleurs, je ne contrôle plus rien. Est-ce que j'ai déjà réussi à contrôler quelque chose d'ailleurs, à gérer ma vie, par exemple ? Je ne crois pas. Et puis, c'est trop tard, si je suis là, c'est pour sauter. Quel triste monde, je ne peux pas diriger ma vie, et je n'arrive pas non plus gérer ma mort. J'ai peur. Je veux rentrer chez moi. Des larmes coulent le long de mes joues glacées par les températures hivernales. J'ai la tête qui tourne, j'ai envie de vomir. Je veux m'accrocher aux traverses mais mes mains ne répondent plus. Quelle idée de sortir en T-shirt en plein hiver ! Mes guiboles se transforment en fromage blanc. Je tremble de partout. Je sens mon corps qui part dans le vide. Je suis toujours en contact avec le métal, pourtant je me sens basculer. Je ne veux pas tomber ! Je ferme les yeux, je ne veux pas me voir mourir...

Soudain, au moment où je commence à voir le sol dans mon esprit, je sens quelque chose dans le cou, comme si on m'attrapait. Je suis tiré violemment en arrière, mon corps vient s'étaler comme une grosse merde sur le macadam du pont. Le surprenant vol plané et le froid finissent de me dessaouler instantanément. Mes paupières papillonnent un peu, mes yeux globuleux essaient de faire le tri, pour y voir un peu plus clair... Là, il se tient devant moi. Un homme ou une femme, je ne peux le dire, ma vue est encore troublée. Il est vêtu tout de noir, il porte un manteau très long. Les bras croisés dans son dos. Une brise glaciale fait

virevolter son imper et anime ses longs cheveux détachés. Il se penche sur moi lentement, « Excuse-moi mec, de te déranger pendant ton saut à l'élastique sans élastique. Aurais-tu feu, j'ai perdu mon briquet ? » Je fouille dans mes poches, afin de trouver l'objet demandé. Au bout de quelques secondes de recherche, je lui tends mon Zippo. Il me remercie d'un signe de tête, allume sa cigarette. Il laisse tomber le briquet à plat sur mon torse, m'enjambe et continue sa route. « Tu n'as plus besoin de moi. » Le bas de son imper me frôle, et me laisse une impression de transparence, tel un fantôme. Il entre dans une vague de brouillard et disparaît. Je récupère mon Zippo, le remet à sa place. Le métal est enveloppé d'une douce chaleur. Voulant bénir, cet inconnu, mon sauveur. Je me redresse d'un coup et court à sa rencontre, mais en vain. Il a vraiment disparu. Pourquoi m'a-t-il dit que je n'avais plus besoin de lui ? Est-ce qu'il me connaissait pour pouvoir dire ça, ou c'est peut-être un quidam qui passait par-là, et ne cherchant aucune gloire à ce qu'il venait d'accomplir ? Il faut absolument que je le retrouve ou qu'il me trouve... Bon il va falloir que je rentre maintenant. Les parents vont encore me casser les bonbons, tout ça parce que je rentre quand le soleil se lève... Let 's go !

Je me réveille en sursaut. Quelqu'un frappe à ma porte, en criant mon nom « Wolfgang, il est midi. Tu te lèves de suite, autrement tu ne manges pas ! » Je reconnais la voix de mon père. Une voix douce comme de la laine de fer. Oh, comme c'est bizarre, j'ai un mal de crâne monstrueux. Fait chier, j'ai encore dormi tout habillé ! Tiens, j'ai l'estomac qui crie famine. Tu m'étonnes ça va faire presque deux jours que je n'ai rien mangé. Allez debout, il me faut des forces pour retrouver ce mec en noir. Je sens que ça va être simple mon histoire, un goth aux cheveux longs noirs, enfin je crois qu'ils étaient noirs, sa tête... j'ai été incapable d'imprimer son visage.

Assis devant mon assiette, tous les bruits qu'émet la télé me font mal au ciboulot. Le Chili con craté, de par son aspect, me file la gerbe. Il faut que je mange quand même un peu...

Après ce copieux repas, rien n'est meilleur que de prendre un peu l'air. Une veste de survêtement sur le dos, le cul posé sur la balançoire gelée, je me roule une clope. Tout à coup, l'hallucination... Je vois passer dans la rue, un type avec que des fringues noires, des cheveux longs et un imper en cuir. Ni une, ni deux, je jette ma clope par terre, et je pars à sa rencontre.

Je l'interpelle dans la rue. Il ne réagit pas. Je cours pour le rattraper. Arrivé à son niveau, je l'empoigne par le bras, et je m'arrête tout essoufflé.

«- Hé beau gosse ! Hier, tu ne m'as pas laissé le temps de te remercier.

« - Y a pas de quoi, mec. Je me trouvais là par hasard. Ça ne va pas plus loin que ça.

« - Je ne sais pas pourquoi, mais je pense que tu ne me dis pas toute la vérité. Autrement, tu ne m'aurais pas dit que je n'avais plus besoin de toi.

« - Alors, c'est pour cette raison que tu voulais me retrouver. Et avant que tu me demandes, comment je sais que tu me cherchais... Je te dirai la chose suivante. Les gens sont doués de capacité, pour certain ce sont les maths, d'autre le dessin, et bien moi je ressens les émotions des gens.

« - Mais pourquoi moi ? Je ne suis qu'un pauvre type de banlieue.

« - Est-ce que j'ai demandé à avoir ces capacités-là ? D'habitude, je ne sors que la nuit, tu m'as dérangé dans mon sommeil. Si tu veux que je raconte une histoire, vient sur le pont où l'on s'est rencontré.

« - Mais tu me connais d'avant, c'est pas possible autrement. Personne ne réagit de la façon dont tu as agi hier.

« - Je t'ai dit, viens ce soir. »

Il a pris mon poignet, pour que je le lâche. Je ne m'étais pas rendu compte que je le tenais toujours, depuis le début. Lorsqu'il m'a touché, j'ai senti une froideur à me glacer les os. Sans aucune émotion, il se retourne et reprend sa marche. Il tourne au premier carrefour. La maison le cache, et ne reparaît pas de l'autre côté. « Il me fait encore le coup du brouillard. Il faudrait qu'il m'apprenne ce truc, c'est bien pratique. »

Il fait nuit et très froid en ces hivers ténébreux. Je m'arrête devant l'endroit où je me trouvais la veille. Je m'approche des traverses. A cet endroit du pont, les barrières sont cassées. C'est là que les suicidaires viennent pour leur dernière nuit. Ça fait une dizaine d'années que ça dure mais les autorités ne font rien... Ça arrange peut-être tout le monde. Je regarde en bas, est-ce que je vais avoir la même vision que j'ai eue hier ? En contre-bas, on entend simplement la rivière qui coule paisiblement dans son lit. A entendre ses murmures, le niveau est au plus bas. Il est vrai que l'on a eu un automne plutôt sec. Et cette année, je crois que la neige pour Noël ça sera en option. Et j'ai qu'une chose à dire...

« - C'est sacrément haut quand même ! Tu as raison, il faut avoir un pet au casque pour vouloir passer par-dessus. » D'une voix surgit de nul part.

Il se tient derrière moi, apparut comme par enchantement. Toujours vêtu en noir, les cheveux détachés, les bras croisés derrière son dos. Une posture qui a l'air immuable et atemporel.

« - Ce que tu vas entendre, va sûrement dépasser ta raison. Tu vas peut-être me prendre pour un fou ou tu vas peut-être te dire que tu deviens fou. Suis-je un personnage créé par ton imagination ou suis-je bien réel ? As-tu vraiment sauté et tu t'es raté alors tu es dans le coma ou es-tu bel et bien debout avec moi ? Toi seul peux le savoir. »

Il marque un temps d'arrêt avant de reprendre. Je commence à me poser des milliers de questions sur les paroles qu'il vient de prononcer. Il vient s'accouder sur la rambarde à côté de moi, et regarde en bas.

« - Tout commence, aux débuts des temps. Le saint Père et ses enfants vivaient heureux dans ce que vous appelez le Paradis. Son premier fils, Lucifer l'ange porteur de lumière, a trahi le Saint Père en voulant prendre le pouvoir. De ce fait, le Saint Père envoya Lucifer dans les abîmes, qui maintenant vous appelez les Enfers. Animé d'une énorme rancune envers son Père, il décide de monter une armée pour prendre possession du Paradis. Et réciproquement, le Saint Père se doutant de représailles, il forme aussi sa garnison. Tout cela pour le combat final, l'apocalypse. La lutte de la lumière contre les ténèbres, qui se terminera par le Jugement Dernier. Là-dessus rien à redire, c'est ce qu'il y a de plus officiel,

c'est écrit dans vos livres saints. Maintenant c'est à partir de ce moment-là, qu'on va commencer à rentrer dans les dossiers noirs. Ce que vous, mortels, ne savez pas.

Quelque temps après que Lucifer se soit fait mettre à la porte, une petite armée s'est constituée. Dans le lot de soldats des ténèbres qui se trouvait en faction, il y en a un qui s'est dit : « étant donné que le très haut a réussi à mettre à l'amende le patron et l'expulser du domaine familial, c'est qu'il doit être vachement costaud le paternel. Alors notre armée de pieds nickelés n'est sûrement pas de taille. » Mais pour remédier à cela, il a pensé à un plan. En infiltrant le très haut, il pourrait à la fois connaître la stratégie adverse, les méthodes de combat et tout le reste. Il en parle autour de lui, mais de telle façon que les généraux et les hautes instances ne le sachent pas.

L'idée a fait son chemin, ce simple sous-fifre de cette armée grandissante de jour en jour, a réussi à rassembler pour sa cause un nombre de quatre milles petits démons. A leur stade leurs pouvoirs maléfiques sont très restreints, mais toutefois non négligeable.

Après avoir échappé à la vigilance de tout le monde, même s'ils sont libres de tout mouvement. Ils se dirigent vers la porte qui relie les deux mondes. Ensemble, ils lancent le rituel afin d'ouvrir cet accès tellement convoité. Etant donné l'importance de ce rituel, seul les anciens peuvent en connaître la teneur. Donc, pour cette bande de démons dépourvus de toute connaissance en magie, il a fallu dérober ce rituel très précieusement gardé. Cela s'est fait, mais dans la patience et la ruse... Mais je m'égare, je m'égare. Alors, il prononce ce rituel, ils parviennent à ouvrir le portail, et passe la porte.

La bouche en fleur, ils débarquent sur le seuil des portes du paradis. Et là surprise, un évènement qui n'était pas prévu au programme. A leur arrivée, les gardiens se mettent en garde et sortent les épées de leur fourreau. Tous les démons s'aplatirent sur le sol, demandant asile. Surpris, les gardes ont un instant de vide dans leur esprit, reculent d'un pas, et baissent leurs armes. Ils font appeler un messager. Tout en restant toujours sur leurs positions, tout de même, craignant une ruse de bas étage de la part de leur ennemi éternel.

L'archange Michel se présente devant eux, regarde le groupe de démons agenouillés. Pendant une minute, il réfléchit en se grattant légèrement le menton. L'œil interrogateur et non inquisiteur, il les regarde un par un. Il se redresse au bout d'un moment, lève la tête en l'air comme s'il attendait une réponse de sa hiérarchie...

L'archange Michel ouvre ses bras, en signe d'accueil ; et les gardes remettent leurs épées à leur place, puis s'écartent, afin de laisser passer les nouveaux venus.

Asgharon, le chef de la horde se lève et passe la grande porte. Il est suivi de ses compagnons qui en font de même les uns après les autres...

De l'autre côté du portail, un immense jardin se dresse devant eux. Au centre de celui-ci, deux arbres immenses sont plantés. Des allées parsemées de bancs et de bosquets se dessinent tel un labyrinthe savamment imaginé. De somptueuses bâtisses surplombent la ballade des anges. Et pour achever le tableau, une gigantesque boule de lumière éclatante, sans que se soit éblouissant, illumine toute cette société. On se laisse caresser par les rayons de lumière avec douceur. Tout est calme, le chant des oiseaux berce tout le monde. Les démons toujours à l'obscurité la plus totale mirent quand même quelques minutes avant de s'habituer.

Deux archanges prennent en charge les arrivants. Ils les conduisent dans le bâtiment le plus imposant de la cité. Dans le hall d'entrée, de longues colonnes crème soutiennent une voûte vêtue d'une fresque retraçant l'histoire de cette société mais aussi la lutte contre le fils déchu. Une demi-douzaine de gardes attendent le groupe. Accompagnés des deux archanges, les démons pénètrent les lieux. Au bout du hall, une poignée d'anges les accueillent, puis les séparent afin de faire plusieurs petits paquets plus faciles à gérer. Lorsque tout cela fut effectué, une boule de lumière apparaît devant les individus. Après quelques secondes, la lumière se dissipa pour laisser place à un ange. Sa puissante aura inonde toute la pièce, une douce chaleur emplit les lieux. Il tend ses mains en signe de bienvenue. Une voix se fait entendre, sans même qu'il ne bouge les lèvres :

« Je vous souhaite les salutations les plus sincères au nom de notre Père, sur les terres du Paradis. Notre Père vous offre son amour et son enseignement. Ici, vous êtes chez vous et libres de tout mouvement. Autant sur les jardins d'Eden que dans les bâtisses. Dès à présent, les anges qui sont présent vont vous attribuer une chambre, puis ils vous feront don de leur enseignement qu'eux même ont reçu de notre Père. »

Sur ces dernières paroles, il disparaît dans une nappe de lumière.

Chaque ange emmène leur groupe chacun de leur côté. Attribution de chambre, visite guidée du Paradis. Tout en marchant, les angéliques précepteurs donnent déjà leurs premières leçons...

Le temps s'écoule paisiblement. Les démons sont à présent assimilés dans la population céleste. Chacun s'acquitte des tâches qui leur sont attribuées. On finit presque par oublier l'intrusion des créatures venues des abîmes. Toutefois, un fait se devait d'être noté : au fur et à mesure, que les précepteurs inculquent leur savoir, une réaction sans précédent se produit de la part des démons. Leurs peaux s'éclaircissent, les ailes crochues disparaissent lentement, le hideux cède à la beauté. Les archanges sont d'abord étonnés, puis se félicitent d'une telle réussite. Néanmoins, une ombre subsiste au tableau, Asgharon reste hermétique à la mutation...

Une effervescence s'installe sur les terres du Paradis. Dieu s'est mis en tête de façonner un nouveau monde. Il commence par créer le ciel et la terre. Puis, il dit : « Que la lumière soit ! » et la lumière fut. Il sépare la lumière de l'obscurité. Il y a un soir et un matin, c'est le premier jour. Dieu dit : « Qu'un firmament soit entre les eaux. » Il appelle ce firmament le ciel. Un soir suivit d'un matin, c'est le deuxième jour. Dieu rassemble les eaux entre elles, qu'il appelle Mer, et le sec apparaît. Il nomme celui-ci Terre. Dieu dit : « Sur cette terre, des plantes fertiles ainsi que des arbres portant leurs fruits pousseront. » La lumière cède la place aux ténèbres, c'est le troisième jour. Il crée ensuite deux sources de lumière, la plus grande pour le jour apportant chaleur et bienfait, puis une plus petite pour la nuit ainsi que les étoiles. La lune remplace le soleil, c'est le quatrième jour. Dieu dit : « Que les eaux soient emplies de milliers d'être vivants, que les cieux soient sillonnés par une multitude d'oiseaux. Et que tous prolifèrent. » C'est le cinquième jour. Dieu fait sortir de terre des animaux, reptiles et bêtes de la terre. Pour achever son oeuvre, il crée l'homme à son image, mâle et femelle. Puis, il lui dit : « Soyez féconds, emplissez ces terres. Vous soumettrez à votre volonté les poissons, les oiseaux, ainsi que tout animal qui vit sur ces terres... Il continue : Je vous fais don de toutes les plantes, de tous les arbres portant des fruits et cela sera votre nourriture. Et tous les animaux de la terre et tous les volatiles auront pour

subsistance toutes les herbes. Il y a un soir puis un matin, c'est le sixième jour. Contemplant son œuvre, dieu se reposa le septième jour.

Je vais passer sur pas mal de détail, autrement on en a pour toute la nuit.

Dieu prend de la poussière du sol pour façonner l'homme, s'inspirant un peu des derniers venus, et lui insuffle dans les narines un souffle de vie. C'est ainsi que l'homme devient un être vivant. Dieu plante un jardin sur cette terre du côté de l'Orient, et y implante l'homme. Dans le jardin, Dieu y a fait pousser des plantes et arbres agréables autant à la vue qu'au goût, ainsi que l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et mal. Dieu ordonne à l'homme : « Tu peux manger tout ce qui provient des arbres mais au grand jamais tu ne toucheras ni à l'arbre de la connaissance, ni à l'arbre de vie. Car si tu entres en contact avec l'un d'eux, même par mégarde, la mort t'emportera. » Puis après une mûre réflexion, il se pense qu'il est mauvais que l'homme reste seul. Il le plonge alors dans une torpeur, qui sera ni plus ni moins votre sommeil actuel, lui prend une côte ainsi que de la poussière, et façonne la femme. Le lendemain lorsque l'homme se réveille, elle se trouve à ses cotés. Ils se rapprochent tous les deux afin de former un couple.

Tous les archanges, anges ainsi que les démons sont subjugués devant la beauté de la création de Dieu. Pris d'un grand désir de rejoindre cette terre, un des démons vient voir le Saint Père et lui demande s'il était possible d'accéder à sa requête. Après un instant de réflexion, Dieu accepte... Il rassemble tous les mi-anges mi-démons et commence : « Je vous ai enseigné tout ce qu'il y avait à savoir. Maintenant, je vous laisse allez sur terre et surtout n'oubliez jamais pourquoi êtes-vous là. » D'un simple geste, il fait disparaître tout le monde... éparpillé aux quatre vents sur les terres d'Eden.

Le serpent, l'animal le plus rusé que Dieu ait fait, vient à la rencontre de la femme. Ils discutent tous les deux tout en se promenant dans le jardin. Leur ballade les amène devant l'arbre de la connaissance. Le serpent tente la femme, « dis-moi, crois-tu que le fruit de l'arbre de la connaissance est bon au goût ? Il est si agréable à regarder, il doit sûrement avoir une chair savoureuse. » La femme le reprend : « Dieu nous a dit de ne pas le toucher sous peine que la mort nous emportera aussitôt, alors je ne veux pas mourir. Je ne goûterai pas ce fruit qui pourtant à l'air si beau. » La femme tourne le dos à l'arbre et reprend sa marche quand le serpent la déséquilibre manquant de la faire tomber. Elle se rattrape in extremis sur le tronc du feuillus. « Alors tu vois que tu n'es pas morte ! » reprend le serpent d'un air taquin. « Dieu vous a menti, pourquoi vous a-t-il interdit de toucher l'arbre s'il n'est pas mortel ? Sûrement pour se le garder pour lui seul. Alors maintenant qu'est-ce qui t'empêche de prendre le fruit le plus beau que tu aies vu ? » La femme s'en saisit d'un, puis le croque à pleine bouche. Du jus coule le long de ses lèvres, elle se sent obligé de s'asseoir tellement le goût si raffiné la submerge. Au bout de quelques instants, elle se relève et part à la recherche de l'homme afin de lui faire, à son tour, goûter le fruit défendu.

Après que la femme lui ait tout expliqué, l'homme croque à son tour dans le fruit. Il reconnaît que le fruit est succulent. Et ils prennent conscience qu'ils sont nus comme des vers. Dieu se promenant dans le jardin, appelle l'homme ; qui aussitôt se cache derrière un buisson avec la femme. Dieu insiste pour qu'il sorte de leur cachette. Craignant la colère du Père, ils se mettent à vue. « Pourquoi t'es-tu caché, lorsque j'ai prononcé ton nom ? » gronde Dieu. L'homme répond : « Car nous sommes nus, mon Père. » Dieu reprend sur un ton colérique : « Comment sais-tu que tu es nu ? Ou alors, tu as passé outre l'interdiction que je vous ai donnée, de ne pas toucher l'arbre de la connaissance ! » Cherchant à se disculper, l'homme se

décharge de tout sur sa compagne. « C'est la femme qui m'y a poussé ! Je n'y suis pour rien ! » La femme, elle, pour sa défense se défait sur le serpent... Dieu prend un air pensif mais sans pour autant être calmé. « Soit, qu'il en soit ainsi. Puisque vous ne m'avez pas écouté, l'homme travaillera toute sa vie afin de faire son pain pour qu'il puisse se nourrir. Et pour ce qui est de la femme, toi qui as trompé l'homme tu sera soumise à l'homme, tu le désireras, et tu accoucheras de tes enfants dans la douleur. Quant à toi serpent, tu continueras à ramper jusqu'au bout de ta vie à manger la poussière. De plus, je vous chasse de ces terres. » Il tend à l'homme et la femme une peau afin de se vêtir, et les expulse du jardin d'Eden.

L'homme, la femme et le serpent se retrouvent sans rien, sans logis, sans nourriture. L'homme part à la recherche d'un abri au moins pour la nuit car elle s'annonce pour le moins humide. La femme part de son côté, sous un arbre, et pleure sur ce qu'il vient de se passer.

Sournoisement, le serpent arrive par derrière, rampant à travers les herbes. Il se place juste à côté de la femme, et lui dit : « Tu vois, je ne t'ai pas menti. Dieu voulait garder l'arbre de la connaissance pour lui seul. Et maintenant, pour plus que vous y touchiez, il vous a expulsé de son royaume, qui n'est autre que son jouet, et vous ses esclaves. Moi, je détiens la vérité... » Tout en continuant à parler, la femme a séché ses larmes, et le serpent enlace la jambe de la femme de son corps. « Dîtes-vous que Dieu vous a fait son image. Alors, vous êtes aussi des dieux. Et grâce au fruit de l'arbre de la connaissance, votre savoir est sans limite... » Le serpent poursuit son avancé le long de la cuisse de la femme pour enfin arriver à son entrejambe. La tête du serpent commence à pénétrer son sexe. Un petit gémissement sort de la bouche de la femme. Le serpent se métamorphose en une créature, ressemblant légèrement à un homme. La femme surprise par ce qu'il vient de se produire, tente de se dégager, mais en vain. La créature couvre complètement et s'introduit entièrement en elle. Elle ne se débat plus... Les soupirs ont laissé la place à des gémissements puis aux râles de plaisir. L'extase est complète lorsque la bête et la femme jouissent en même temps. Une fois que son plaisir eu explosé, elle se laisse retomber dans les herbes, regardant les derniers instants de lumière dans le ciel...

La créature a rejoint les forêts pour ne pas être vu et être à l'abri en prévision de la pluie arrivante. Quand soudain, elle entend une voix derrière : « Je t'avais fait confiance Asgharon... et tu m'as trahi. Les créatures nées des ténèbres n'ont qu'en unique maître, les ténèbres. Toi et tes semblables vont être punis pour l'éternité, par ta faute. Toi Asgharon, je te rends à tes semblables afin qu'ils te jugent ; quant aux autres, ils seront condamnés à errer sur terre jusqu'à la fin des temps. Et puisque vous en avez cure des sentiments, je leurs ôte tout état d'âme. Ils pourront sentir ces sentiments, mais ils n'en éprouveront aucun. Ils traverseront les temps et les terres, apathiques, froid. Toutefois, je ne puis vous reprendre ce que je vous ai offert. Alors, ils feront le bien ou le mal. Et non, comme il leur plaira, car ils n'auront plus de plaisir mais par conviction ou instinct... Des créatures faites de ténèbres et de lumière.

Voilà, la légende des anges noirs, Wolfgang. »

« Bon attend, tu me dis que tu es un immortel. Mais dans la pratique ça donne quoi ?

« Qu'est ce que ça donne en pratique... Bonne question. Tu tiens vraiment à le savoir. On va rester simple. Je suis capable de ressentir quasiment toutes les émotions des gens. Celles qui m'échappent, sont celles que l'être cache volontairement au plus profond de lui. Mais dans l'ensemble peu de gens y arrivent. Donc, je capte les émotions des autres, mais je

n'en éprouve aucune. Aimer, haïr, désirer sont des notions que je ne connais pas et ne peux avoir. C'est ce qui me donne un côté totalement indifférent aux choses. Mais avec le temps, à force d'être parmi vous, on finit par comprendre de quelle façon vos sentiments s'expriment. Alors nous de notre côté, avec l'expérience, on arrive à générer des sentiments... enfin plutôt des comportements laissant parler un certain type d'émotion. Je vois que tu n'arrives à comprendre ce que je t'explique, je vais te donner un exemple. Pousser quelqu'un au suicide ou lui tendre une main pour qu'il ne sombre pas, ne me fait ni chaud ni froid. Quand je suis avec une femme... je peux la faire monter au septième ciel, et moi ne strictement rien ressentir ; enfin si, je ressens son plaisir. C'est aussi une forme de tendre la main... Donner à l'autre, une chose très simple, se sentir vivant. Et voilà, je n'en dirais pas plus. Tu en sais déjà bien assez.

« Attends, attends, un peu là. Tu me dis, si je comprends bien que tu es un zombi qui fait le bien ou le mal, tout ça pour passer le temps parce que tu es immortel. Mais mon pauvre, je te plains. Tout ça parce que, y'en a un qui a foutu la merde c'est tout le monde qui prend. C'est pas normal ! »

L'ange noir vêtu de son imper s'allume une cigarette et passe dans le dos de l'adolescent...

« Mais crois-tu que la vie est normale ? Dieu a donné la vie en une journée à l'être humain, l'humanité passe son existence à ôter celle des hommes. Et puis, un dernier petit détail pour ma petite histoire. Le jour où Asgharon a couché avec la femme... et bien, neuf mois plus tard, la femme que l'homme a appelé Eve, ce qui veut dire « mère de tous les vivants », pensant que sa descendance était de lui, donne naissance à des jumeaux. Abel et Caïn... »

Wolfgang se retourne : « Donc tous les hommes ont un peu de sang d'Asgharon ! Et qu'est-ce qu'il est devenu cet Asgharon ? »

Mais sa question fut posée à un mur de brouillard. L'ange noir avait disparu. Une brise glaciale vient effleurer mon visage. Avec elle, arrive un bout de papier qui s'arrête au bout de sa chaussure. Le jeune homme le ramasse, quelque chose y est inscrit. « On raconte que Asgharon, a réussi à revenir sur terre... et trahi une deuxième fois le Saint Père, en l'an 33 de votre ère... Certain d'entre nous disent que son esprit est immortel et qu'il vole d'une enveloppe charnelle à une autre. Mais qu'il fait parler de lui à chaque apparition. La dernière supposée date de la première partie du vingtième siècle. » Dès qu'il a fini de lire le bout de papier s'enflamme instantanément...

Wolfgang remonte son col de blouson, remet les mains dans ses poches, et traverse le mur brumeux, tout comme son sauveur de la nuit dernière. « Ni ange, ni démon, entité immortelle qui traverse le temps et les époques. Poussant dans les abîmes ou s'élevant aussi haut que les étoiles... A la fois ange gardien et bras droit de la mort, nous vivons parmi vous, les anges noirs. »